



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien d'avril 2018

animé par Denise Thémines

En ce 6 avril et malgré les difficultés de circulation des trains, neuf personnes étaient présentes à l'atelier. Cinq consignes d'écriture furent proposées...

**1 - Chaque participant posa sur la table un objet sorti de sa poche et à partir de tous les dépôts répondit à une des deux questions suivantes :
« Monsieur Dupont a-t-il une double vie ? » ou « qui a tué la vieille dame ? »**

Christine :

Eh oui, M. DUPONT a une double vie et j'en possède les preuves, moi qui suis détective au bureau des cœurs brisés ! Je l'ai suivi au cours de ses escapades coquines : je l'ai vu ramasser un **coquillage** sur la plage où il se prélassait en charmante compagnie. J'ai eu quelque frayeur quand je l'ai vu sortir un **couteau** de sa poche, mais c'était seulement pour éplucher une pomme à sa belle. Pendant qu'il faisait le joli cœur, le **marque-page** de son livre tomba sur le sable et je me dis qu'il avait vraiment perdu la **boussole**, se laissant bercer par ses sentiments ! J'ai mis sur ma **clef USB** les photos coupables des amants enlacés pour l'album photo de l'épouse délaissée ! Puis je l'ai vu extraire une **clef** de son sac à dos, peut-être celle de sa garçonnière abritant ses amours adultères. Sentimental jusqu'au bout, il a ramassé un petit **galet** qu'il a tendu à sa dulcinée et a griffonné sur un **grand cahier**, peut-être son ressenti frivole du moment ! Enfin, avec un **canif**, il a tracé leurs initiales sur le sable mouillé... Quant à moi, il ne me reste plus qu'à aller tout raconter à l'épouse trompée, mais comme le chantait si justement l'ami Gainsbourg on s'en fout tant que ce n'est pas la nôtre ! (« La femme des uns sous le corps des autres »).



Madeleine :

On a trouvé la vieille dame la tête un peu penchée, le corps effondré sur la table. Qui fut le dernier à la voir ? Sur la toile cirée – pas le NET qui nécessite une **clé USB** – on a trouvé une **boussole**, un **galet**, un **coquillage**. L'assassin cherchait-il avec elle un trésor ? Du **grand cahier** retrouvé on remarque des pages arrachées : plan, itinéraire ? Le **marque-page** est-il tombé de ce cahier ? Le **couteau** suisse a-t-il servi ? Il y avait sur la table cet autre couteau Thiers ouvert, sali. Le dernier visiteur connaissait-il le plan caché dans le cahier ? Plan ou dénonciation d'un crime, d'un délit ? La boussole, le galet, le coquillage représentent-ils un lieu, un souvenir commun du visiteur et de la vieille dame ? La Bretagne ? Alors, il faut chercher un vieil amant venu récupérer des preuves d'infidélité. Et si tout ça n'était qu'une mise en scène ? La vieille femme s'est simplement suicidée.



2 - Puis dans le prolongement de l'atelier de janvier au cours duquel les présents s'étaient mis dans la peau d'un écrivain devenu célèbre, chacun nous raconta dans quel lieu fantasmé il irait dépenser ses droits d'auteur.

Olivier :

Enfin de l'argent pour réaliser mon plus vieux rêve : aller à Valparaiso ! J'avais si souvent entendu mon grand-père - un des derniers terre-neuvas - chanter cette ville en entonnant cette célèbre chanson de marins.

Ah ! Ah ! Ah ! Enfin, me promener sur ce port chargé d'histoire ! Bien sûr, à l'horizon, on voit surtout des tankers et non plus des trois-mâts. Mais si l'on s'enfonce -sous un soleil de plomb - dans les petites ruelles bordées de maisons typiques, modestes, mais colorées, pour ne pas dire peinturlurées, au milieu des odeurs de fritures (poissons ou chucheros, ces petits beignets délicieux), alors, là, on est vraiment dépaycé.

Cependant, je suis riche, mais reste un écrivain. Je ne me prélasserai pas dans un palace, mais irai glaner dans cette ville la matière de ma nouvelle saga. Et, si elle marche bien, alors, je me paierai un voyage...au Viêt Nam !

André :

Me voilà bien embêté. J'ai eu le malheur d'écrire un bouquin qui a eu le malheur de plaire à un jury sans doute en quête de malfaisance envers les écrivillons comme moi.

Je me retrouve donc à la tête d'un magot qui sans être faramineux a une consistance enviable pour beaucoup. Mais que vais-je bien pouvoir en faire ? Moi qui me satisfais très bien des balades sur les quais parisiens, sur les sentiers berrichons ou le long des plages atlantiques, je suis contraint de réfléchir à autre chose...

Pour dépenser inutilement son pognon, Internet est une mine d'or ! Mille voyages, tous plus miraculeux les uns que les autres me sont jetés aux yeux.

Après une nuit sans dormir, je n'ai toujours pas résolu le problème. Pour l'instant je reste à Paris. On verra la nuit prochaine...

Madeleine :

Dans l'aéroport, le panneau n'affiche pas de retard du vol Paris-Fort de France. Depuis mon départ à la retraite j'en rêvais et ce prix littéraire me donne l'occasion de me rendre en Martinique y découvrir la luxuriante flore, la faune, ses habitants dont beaucoup ont rejoint la « métropole » pour travailler. Visiter l'île, découvrir les fruits exotiques qui ne poussent pas ici et les traditions de ce peuple français très loin du gris de Paris. Et puis c'est tellement pratique de parler la même langue. Quoique le créole !....

Christine :

Enfin, je suis riche ! Grâce à mon prix d'écrivaine, je vais pouvoir parcourir le Pérou ! C'est un pays qui m'a toujours fascinée, de par la richesse de ses paysages et sa grande diversité culturelle ! Je commencerai par Lima, ville un peu grise, mais son musée de l'Or vaut le détour ! J'irai ensuite dans le Sud, à Arequipa, que l'on surnomme la ville blanche, un peu le Saint-Tropez de France ! Ensuite, je visiterai Cuzco, célèbre cité inca avec son Machu Picchu ! Je terminerai par le lac Titicaca, le plus haut du monde et je déambulerai en barque parmi les cabanes de roseaux tressés des Indiens uros. Mais avant d'entreprendre ce périple, je vais me remettre sans attendre à l'espagnol en apprenant quelques notions de quechua, la langue officielle !

3 - Le 1er avril était encore tout proche, aussi chacun fut invité à narrer un poisson d'avril qu'il n'a jamais osé réaliser !

Olivier :

- Chérie, tu vas être contente : j'ai acheté un camping-car !
- Ah bon ?
- Ça ne te plaît pas, mon idée ?
- Sssi, mais...
- Mais ?
- Eh bien, je croyais que nous allions plutôt acheter une maison de vacances dans le Berry !
- Mais...nous irons dans le Berry !
- Et...l'essence ?
- Nous roulerons doucement !
- Et notre vieille Lada ?
- Nous la vendrons !
- Et le confort ?
- Super-confort, tu verras : et c'est une affaire ! Su-per-con-fort, je te dis !
- Et...et le ski ?
- Hahaha ! C'est un camping-car essespécial hiver !
- Ah bon, eh bien bon, alors, d'accord...
- Héhéhé : poisson d'avril !

Christine :

J'aurais aimé mettre dans la poche d'un collègue un peu trop pressant, un mouchoir imbibé de mon parfum afin que sa femme le découvre et lui fasse passer à jamais l'envie de m'importuner !

Marianne :

J'aurais tellement aimé pouvoir annoncer à la radio une nouvelle qui ferait plaisir au plus grand nombre. Leur dire par exemple que les salaires et les retraites de 1000 € seraient augmentés et même que le minimum de ressource serait désormais fixé à 1500 €. Ce qui m'a empêchée de l'annoncer alors que je dispose chaque soir du micro d'une grande radio, c'est la crainte de ne pas être crue et plus encore, l'idée que des millions d'espoirs seraient alors déçus et que l'amertume des plus démunis en serait plus grande encore !



Madeleine :

Les poissons d'avril, j'ai jamais aimé : je trouvais stupide de coller ou de constater que des adultes se promenaient un poisson dessiné accroché dans le dos. Peut-être rêvais-je d'en pendre un mort, séché à celui qui avait osé.

4 - Ensuite l'imagination étant bien déployée, chaque écrivain, dans l'hypothèse où tous les objets deviendraient collectifs, dut nous dire lequel il choisirait de garder.

Christine :

S'il devait ne me rester qu'un seul objet, ce serait mon miroir ! Pour quoi faire ? Pas pour savoir si je suis la plus belle, mais pour me mirer, traquer mes traits tirés, mes yeux cernés ! Car alors il faut agir vite : sérum sublimateur, crème miracle, mais surtout traquer le bonheur, le meilleur des produits de beauté ! Dans ce cas, mon miroir me renverrait l'image d'une personne épanouie et je pourrais alors le briser, non pas par dépit comme la méchante Reine du conte de Grimm, mais simplement parce que je me serai vue de l'intérieur, seul reflet essentiel à la beauté de l'âme...

Madeleine :

L'Ipod me fut un des cadeaux offerts lors de mon départ en retraite. Il nécessite l'utilisation d'un ordinateur pour les enregistrements : j'y insère les musiques, les albums de mon choix : classique, variétés. C'est mon calmant, mon isoloir en train. Selon mon humeur je choisis des musiques nostalgiques, à d'autres moments des chants entraînants dans un français pas très littéraire, plutôt régional. Et si insomnies ou idées noires surgissent, j'écoute alors Leonard Cohen, Bachelet, Ferrat pour un timbre de voix, des musiques apaisantes. Lorsque je découvre une nouvelle chanson, un nouveau chanteur, hop, j'enregistre et seule dans la foule, j'écoute en boucle pour m'imprégner ces textes et musiques choisis.

Marianne :

Si je ne devais garder qu'un seul objet, ce serait le livre qui raconte la vie de Colette en utilisant ses propres écrits. Ce livre qui me raconte Colette dans ses plus belles pages est propre à me donner envie d'écrire à mon tour, à m'inspirer, à me redonner le goût des mots. Tout dépenaillé qu'il est, tant je l'ai mis à mal, il est devenu mon ami des jours heureux et celui des heures sombres. Il m'a ouvert les yeux sur mille et une choses de la vie au jardin et dans la nature, sur les enfants et sur les bêtes, sur les hommes aussi. Je suis certaine de n'être jamais seule avec ce livre, toujours consolée, toujours rassérénée.

Je sais, j'ai tort de ne garder qu'un livre alors qu'un ordinateur peut me permettre un éventail beaucoup plus large de textes et d'auteurs, mais allez savoir pourquoi je suis plus attachée à de l'encre et du papier qu'à un tas de ferraille, de plastique et d'électronique qui peut vous laisser choir un beau matin ou une triste nuit, par caprice, obsolescence ou manque de batterie !

5 - Et enfin si vous étiez Dieu quel poisson créeriez-vous ?

Marianne :

Si j'étais Dieu, je créerais un énorme poisson- artichaut qui se mange feuille par feuille et qui se régénère au fur et à mesure sans jamais s'épuiser.

André :

Si j'étais Dieu, je créerais un poisson sans arête, sans peau, enduit de panure. Il serait bien long, bien rond : je l'appellerais le saucipoisson.